



LA VOIX DES TRAVAILLEURS

Mensuel révolutionnaire internationaliste édité par l'O.T.R

Organisation des Travailleurs Révolutionnaires

(Union Communiste Internationaliste)

Contre le pouvoir des riches et des possédants, quelle que soit l'étiquette politique du gouvernement qui les représente.

Contre les bandes armées légales ou illégales, toutes hostiles aux classes exploitées.

Pour le pouvoir démocratique des travailleurs des villes, des campagnes et des paysans pauvres.

Pour le contrôle de la production, du grand commerce, des terres et des banques par les ouvriers et les paysans pauvres et pour la répartition égalitaire des biens entre tous.

Pour le combat contre l'impérialisme par la lutte de classe des prolétaires.

Pour un parti mondial de la révolution socialiste.



« An nou konte sou fòs nou »

29 nov. 2024

N° 321

Prix: 25 gourdes

EDITORIAL

D'UN COUP DE GRIFFE À LA MOBILISATION GÉNÉRALE ?



« Il n'y aura pas de trêve ni de fête cette année » avait lancé le porte-parole des gangs criminels en annonçant les prochains assauts pour conquérir la commune de Pétion-Ville, le Haut-Delmas, Canapé-vert et Bourdon, les derniers territoires du département de l'Ouest qui leur échappent pour le moment. Mais la marche en avant des voyous a momentanément fait une pause, grâce à l'intervention des habitants des zones susmentionnées qui ont infligé aux groupes criminels une déroute le mardi 19 novembre dernier. D'un coup de griffe à un début de luttes conscientes des masses populaires de tout le pays contre les gangs et leurs commanditaires est l'équation à résoudre par les masses exploitées pour stopper la spirale de la violence qui s'abat sur elles.

Mardi 19 novembre, les masses populaires ont à nouveau donné un aperçu de ce qu'elles peuvent faire quand elles sont mobilisées. Un camion de transport de marchandises et deux bus transportant plusieurs dizaines de bandits et des matériels de combat vers Pétion-Ville ont été interceptés par la Police. Vers 2h du matin, les échanges de tirs entre les bandits et les policiers ont attiré l'attention des brigades de vigilance qui veillaient à la sécurité de leurs quartiers. Pris de panique et en débandade, les bandits ont fui en se jetant avec leurs armes au milieu de la population de ces quartiers. La plupart d'entre eux, entre 80 et 100, ont été pourchassés, attrapés puis mis hors d'état de nuire par une population en colère, exaspérée. 4 jours après, la population continuait de traquer certains de ces malfrats qui ont trouvé refuge dans des buissons ou dans certaines maisons vides.

Si la population peut s'enorgueillir d'avoir fait vaciller les bandits, il serait prétentieux de crier victoire. Le plus dur pour les masses populaires commence maintenant. Il faut que les habitants des quartiers du Canapé-vert, de Bourdon, de Delmas, de Pétion-Ville maintiennent une vigilance permanente pour parer

à toute revanche des bandes armées. Mais mieux, la meilleure défense étant l'attaque, il faut que la mobilisation s'organise et monte en puissance pour permettre aux familles déplacées de retourner dans leurs quartiers. Il faut qu'ils arrivent à ouvrir quelques axes routiers tenus par les gangs pour permettre aux masses populaires de souffler, il faut qu'ils imposent d'autres défaites aux gangs pour les faire reculer.

Les masses populaires en ont marre d'être des migrants dans leur propre pays, de vivre dans des camps, de se faire massacrer par des bandes de barbares assoiffés de sang. Elles en ont marre de pleurer et de gémir. Les derniers événements ont démontré que ce sont elles, déterminées et décidées à se battre pour sauver leur peau, pour accéder à la dignité, qui représentent la principale force.

Les bandits ne se sentent forts que quand la population est apathique. Les masses populaires ont montré qu'elles peuvent se faire craindre, elles peuvent en s'organisant encore plus nombreuses faire cesser le massacre de quelque bord qu'il vienne, des bandits encagoulés ou en complet veston ! Elles peuvent le faire! ■

SOMMAIRE

Editorial

⇒ Page 1

- D'un coup de griffe à la mobilisation générale ?

Leur Société

⇒ Page 2

- Les gangs ont peur des masses
- Maître de la diversion
- Maintenons la vigilance
- Macron remonte les bretelles de ses "toutous" !

⇒ Page 3

- Les nantis fuient le pays
- Des camps se multiplient
- Sarthe, Terre Noire, des prisons à ciel ouvert
- Les charognards s'acharnent sur leurs proies
- Une rareté de carburant préjudiciable aux plus pauvres

Dans les entreprises

⇒ Page 4

- PAWÒL TRAVAYÈ: Abitan nan Petyonvil, Kanapevè ak Boudon sonnen lanbi Bwa kale a !
- Un vent de panique frappe la zone industrielle
- Daphnée Richard, morte d'une balle perdue

Dans l'international

⇒ Page 4

- Trump élu président : un serviteur de la bourgeoisie en remplace un autre

Nous contacter

LA VOIX DES TRAVAILLEURS

vdtravailleurs@yahoo.fr

B.P 2074, Port-au-Prince, Haïti

Tel : (509) 37 40 02 23

Dépôt légal à la Bibliothèque nationale: 89-12-308

LES GANGS ONT PEUR DES MASSES

Malgré les milliers de policiers aidés par une force étrangère et l'acquisition de nombreux chars et autres équipements, la Police - qui concentre ses opérations dans le département de l'Ouest - ne fait pas peur aux gangs de « Viv Ansanm ». Ces groupes armés craignent plutôt les masses, même désarmées et en léthargie. C'est pourquoi ils mettent en œuvre une véritable guerre psychologique en direction de celles-ci.

Mensonges, désinformations, intoxications, l'État des gangs ne néglige rien en vue de désarmer moralement et psychologiquement la population qu'il considère comme un adversaire redoutable parce que les bandits connaissent la puissance de ce rouleau compresseur que sont les classes pauvres quand elles sont en colère. Les rares coups de filet de la police se réalisent avec l'aide de la population qui a les yeux et les oreilles partout.

Dans les quartiers ciblés, les scènes de panique suivies d'affolement collectif et de « kouri » dans toutes les directions sans destination sont planifiées. Avant l'occupation d'un quartier, par exemple, les malfrats émettent des avis de déguerpissement en ayant recours aux réseaux sociaux, à une partie de la presse officielle à leur solde pour la diffusion large de ces alertes. Et de bouche à oreille, celles-ci se propagent à grande vitesse parmi les

riverains du quartier ciblé. Cela peut prendre des semaines. Paniqués, stressés, alarmés, ils sont prêts à fuir avant même l'attaque. Le jour J, des jeunes servant d'antennes aux gangs, passent de maison en maison, criant au danger en vue de déclencher la fuite et l'abandon du quartier.

Dans certains cas, quand l'effet inverse se produit, c'est-à-dire que les habitants des quartiers populaires construisent et développent une résistance, comme c'était le cas à Carrefour-Feuille, Solino, etc. des rafales d'armes automatiques, surtout le soir, et à proximité du quartier viennent donner un coup d'accélérateur à la campagne d'intimidation.

La guerre psychologique pour intimider la population reste la méthode privilégiée des groupes armés de « Viv ansanm ». Étalage de leurs armes et munitions, tir de rafales d'armes dans le quartier ciblé, étalage des équipements sophistiqués comme des drones, exposition de

cadavres de victimes, publications de photos d'otages torturés, etc.

Dans le cadre de cette stratégie, les criminels allient le bâton à la carotte. La plupart des chefs de gangs offrent ponctuellement des cadeaux en nature et en espèces à des habitants de quartiers populaires.

Dans la même veine, le porte-parole de « Viv ansanm », qui annonce et revendique les assauts meurtriers, s'empresse de demander ensuite pardon à la population pour essayer de la berner. Un des arguments qui revient sur ses lèvres, c'est de présenter les riches comme les cibles des attaques de « Viv ansanm » alors que dans les faits, c'est la population, la principale victime. C'est un menteur professionnel en plus d'être un tueur en série.

Mais ces stratégies ne durent pas. Leur date d'expiration coïncide avec le réveil de la population qui peut tout faire basculer, faisant sauter en pièces toutes ces stratégies. ■

MAÎTRE DE LA DIVERSION

Le porte-parole de la fédération des gangs criminels ne se contente pas d'offrir ses expertises militaires aux bandits, il s'est aussi trouvé un nouveau rôle de manipulateur avec ses nombreuses diversions sur des faits d'actualité pour désarmer les masses populaires. Intervenant sur tous les sujets sur les réseaux sociaux plusieurs fois par jour, il fait feu de tout bois pour protéger les assassins de la colère populaire..

Sa technique est la suivante : critiquer la classe politique, la bourgeoisie, les policiers, mettre en avant leur bassesse, leur cupidité, etc. pour mieux couvrir les abominations des groupes criminels. Ainsi, il s'est fait tailler un statut de révolutionnaire tout en étant l'un des principaux fossoyeurs des masses populaires.

Par exemple, il essaie de faire passer les gangs pour des enfants de cœur, des

combattants qui luttent contre l'oligarchie, les politiciens corrompus. Pour avoir été à leur service, leur homme à tout faire, il connaît bien ce milieu pourri. Mais en revanche il ne dit pas un mot sur les exactions, les crimes, les massacres des chefs de gangs au service de qui il s'est mis.

Le porte-parole critique sévèrement l'institution policière, notamment les policiers qui lui vendent des armes pour cacher subtilement le fait que c'est lui qui achète ces armes pour massacrer la population.

Il dénonce l'intervention des policiers dans les quartiers populaires qui viennent massacrer la population sans dire que les gangs ont déjà fait fuir la majorité de ces habitants, leurs maisons incendiées, leurs filles violées. Leur quartier transformé en terrain de guerre pour affronter la police.

Il critique les classes riches, les Syro-libanais sans mentionner l'enrichissement éclair des chefs de gangs. Hier, de petits caïds

dans leur zone, bras armés de quelques politiciens, aujourd'hui ils se sont enrichis au point de pouvoir offrir des sommes colossales à quiconque leur livre la tête de certains journalistes.

S'ils se réclament tous être des enfants des ghettos, donc des victimes du système d'exploitation, c'est pour mieux masquer leur rôle aujourd'hui dans ces ghettos devenus des prisons à ciel ouvert pour tous ceux qui sont obligés d'y vivre.

C'est en exacerbant l'exploitation de la bourgeoisie contre les classes populaires que les bandes criminelles tirent leur richesse. Fondamentalement, bourgeois et gangs défendent le même système d'oppression même si socialement ils sont différents.

Faire preuve d'intelligence pour se démarquer de la diversion des uns et des autres, tel est le défi à relever par les masses exploitées pour mener de façon autonome leurs luttes. ■

MAINTENONS LA VIGILANCE

Depuis le démantèlement du gang de « Timakak », les masses populaires des quartiers de Laboule, Thomassin et Boutilliers sont sous la menace des bandits armés de « Viv ansanm » qui jurent de prendre leur revanche.

Depuis plusieurs semaines, les chefs de gangs du « Viv ansanm » essaient de semer la panique dans la population en envoyant des messages d'alerte via les réseaux sociaux. Si certains habitants pensent à fuir, d'autres par contre disent opter pour la résistance.

Mais pour résister efficacement, la population doit mettre sur pied et contrôler ses propres organisations démocratiques. Confier sa sécurité aux mains de quelques jeunes d'un quartier, policiers ou non est un

premier pas mais insuffisant. Œuvre collective, la vigilance d'une zone doit réunir les jeunes comme les moins jeunes. Sous un arbre, dans une salle ou ailleurs, les habitants ont leur mot à dire sur cette vigilance, sa façon de fonctionner depuis la définition de sa politique, sa mise en action et son évaluation. Les décisions prises démocratiquement doivent être imposées à tous.

C'est ainsi, en cherchant la participation de la majorité de la population, travailleurs, chômeurs, jobbeurs, petites marchandes,

étudiants, etc. qu'on pourra surveiller les mouchards, les antennes des gangs et trouver les ressources matérielles pour faire vivre une telle structure.

La population ne doit pas compter sur les structures de sécurité mises en place par les plus riches de Tomassin, de Laboule, de Boutillier, etc. pour assurer la protection des grandons de la zone, gangsters qui nous affament, tels que Baussan, Andy Apaid, Jean Mossanto Petit. Elle doit compter sur elle-même. ■

MACRON REMONTE LES BRETELLES DE SES "TOUTOUS"!

Une vidéo diffusée sur les réseaux sociaux le 21 novembre 2024 montre le président français Emmanuel Macron en train d'invectiver copieusement les conseillers présidentiels haïtiens du « Conseil présidentiel de Transition » pour avoir limogé de son poste l'ex Premier ministre Garry Conille le 10 novembre dernier. Répondant à une question d'un

ressortissant haïtien sur la situation catastrophique que vit son pays, Macron a qualifié ceux qui font office de président de « cons qui ont tué le pays en le livrant au narcotrafic ». Avec une cote de popularité au plus bas, les travailleurs français n'en pensent pas moins de Macron. D'un bout à l'autre de la planète, tous ces politiciens en dépit de leur

étiquette politique, font partie de la racaille qui maintient les classes laborieuses dans l'exploitation au profit de quelques milliers de capitalistes. Contrairement aux nationalistes d'ici qui se sont emparés du sujet pour jacasser dans la presse, les masses populaires haïtiennes n'ont pas à prendre parti entre les politiciens bourgeois qui s'insultent. L'un ne vaut pas mieux que l'autre. ■

LES NANTIS FUIENT LE PAYS

Comme aux mois de mars, avril et mai de cette année, les hélicoptères ont refait surface dans le ciel de la capitale en ce début du mois de novembre. Du matin au soir, la population de Pétion-Ville en particulier vit au rythme des vrombissements de ces engins volants depuis la suspension des vols des

compagnies américaines à l'arrivée et au départ de l'aéroport Toussaint Louverture. Cette décision prise après les tirs sur les avions des compagnies Jet Bleue, American Airlines et Spirit le lundi 11 novembre 2024, avait bloqué de nombreuses personnes dans une capitale en proie à la violence des gangs. Pour une

destination de 30 minutes environ vers le Cap-Haïtien, la deuxième ville du pays ou vers Saint-Domingue, les prix varient entre 2000 et 2500 dollars.

À ces prix-là, il n'y a que les riches qui peuvent s'offrir un pareil sauvetage. ■

DES CAMPS SE MULTIPLIENT

Des camps de déplacés se multiplient au fur et à mesure de la progression des gangs. Sur des terrains vides, dans des bâtiments publics, sur des trottoirs, des milliers de familles chassées de leurs

quartiers et de leurs maisons tentent de survivre. La zone de Bourdon compte trois ou quatre camps depuis la conquête des quartiers Solino, Nazon, Christ-Roi.

Entassés comme des sardines sous une

tente de fortune, ils ne savent pas de quoi sera fait le lendemain. Installés à quelques mètres du nouveau territoire conquis des gangs, ils seront à nouveau chassés lors de la prochaine avancée des malfrats. ■

SARTHE, TERRE NOIRE, DES PRISONS À CIEL OUVERT

J'habite à Terre Noire. Tous les jours pour aller sur la zone industrielle, je dois traverser plusieurs quartiers dangereux, comme Sarthe, Vincent, et Drouillard, je vois toujours sur mon trajet des cadavres dévorés par des chiens.

Dans la localité de « Terre Noire » l'affrontement entre la police et le gang de la

zone continue. Récemment, après la mort de plusieurs membres du gang, les bandits ont décidé de lancer des attaques ciblées contre des policiers qui vivent dans la zone, notamment à Sarthe.

Entre lundi 12 et jeudi 14 novembre ils ont mené plusieurs offensives, incendié et pillé

les maisons de plusieurs policiers.

Les criminels ont interdit à quiconque de se déplacer. Ainsi, pendant plusieurs jours, personne n'a été capable de quitter sa maison. Cette situation a amplifié le climat de terreur qui régnait déjà dans la zone depuis la mise en place du gang. ■

LES CHAROIGNARDS S'ACHARNENT SUR LEURS PROIES

Si le pays sombre dans l'anarchie et le chaos, si les politiciens échouent à redresser la barre, par contre les luttes et coup bas politiques se multiplient et n'ont jamais été aussi âpres. Crises politiques aiguës en période de transition, c'est la période de chasse des politiques, dit-on. Se

retrouvant entre anciens lavalassiens, Fanmi Lavalas, le parti de Jn Bertrand Aristide représenté par Lesly Voltaire au conseil Présidentiel a fait main basse sur le pouvoir en renvoyant Garry Conille de son poste de Premier ministre. Le nouveau cabinet présidé par Alix Fils-Aime a fait la part belle aux

anciens barons lavalassiens sans doute tenus hors de la mangeoire ces derniers temps. Dans leur ligne de mire, comme d'habitude, les caisses de l'État, les avantages liés aux postes ministériels, de directeurs généraux, etc. ■

LESLY VOLTAIRE SERAIT-IL LA TAUPE D'ABINADER AU POUVOIR?

La presse avait relayé avec insistance certaines informations sur les liens de Lesly Voltaire avec le président dominicain. Ce dernier, agacé par les critiques acerbes de l'ex chargé d'affaires haïtiennes contre sa politique discriminatoire à l'égard des

migrants haïtiens, aurait demandé à Lesly Voltaire de manœuvrer en personne pour éjecter le gouvernement Conille. Passant de la parole aux actes, le nouveau gouvernement de Lesly Voltaire n'a pas tardé une minute pour afficher son rapprochement avec son ami

Abinader. Les milliers de travailleurs haïtiens refoulés dans des conditions abjectes chaque jour sur les frontières, Lesly n'en a cure, seuls comptent ses liens d'amitié avec les autorités dominicaines qui lui laissent la porte ouverte. ■

UNE RARETÉ DE CARBURANT PRÉJUDICIABLE AUX PLUS PAUVRES

Depuis deux semaines, toutes les stations d'essence ont cessé leurs activités dans l'aire métropolitaine. Leurs responsables évoquent l'impossibilité de s'approvisionner au niveau du Terminal de Varreux à cause de l'insécurité. Mais en même temps, le marché parallèle bat son plein devant ces stations où les prix des produits pétroliers ont doublé, voire plus. La situation est la même dans les villes de province.

Dans les transports en commun, c'est le branle-bas. En tap-tap ou en autobus, le prix du trajet a augmenté. Le circuit qu'on payait 25 gourdes est passé à 50 gourdes, ceux qui étaient à 50, 100 et 125 gourdes ont augmenté de 25 gourdes passant respectivement à 75, 125 et 150 gourdes. Les habitants de la plaine du Cul-de-sac, de

Pétion-Ville et de Kenskoff sont les plus affectés. En taxi-moto, le prix a doublé de 100 gourdes à 200 gourdes, etc. Sur le marché, les prix de certains produits de première nécessité ont aussi augmenté. Tout cela dans un contexte de chômage et de salaires bloqués.

Pour les actionnaires qui évoluent dans ce secteur, cette rareté des produits pétroliers,

provoquée ou pas, leur a permis d'engranger de gros bénéfices aux dépens des plus pauvres, car ce sont eux comme toujours qui payent les pots cassés. Mais cela ne cessera que le jour où les masses populaires, l'écrasante majorité de la population, enlèveront par leurs luttes le contrôle de l'économie à ces charognards. ■

DANS LES ENTREPRISES

Nous publions ci-après l'éditorial du bulletin d'entreprise PAWÒL TRAVAYÈ du 25 octobre 2024.

PAWÒL TRAVAYÈ

Abitan nan Petyonvil, Kanapevè ak Boudon
sonnen lanbi Bwa kale a !

Madi 19 novanm, vè 2 zè nan maten, popilasyon nan zòn sa yo leve kanpe pou kwape bandi ki tap vin simen latèrè nan mitan yo menm jan sa ap fèt nan Solino, Taba ak anpil lòt katye ankò. Abitan nan katye sa yo te kouri dèyè kriminel yo e ba yo sa yo merite.

Chèf kriminel yo fache e yo anonse detèminasyon yo pou masakre mas popilè yo pi rès. Men asasen sa yo, se yon ti ponyen, yo pa fouti reziste devan kòlè yon pèp kap batay pou libète yo. Yo santi yo fò, lè mas popilè yo pa sou goumen.

Nou kapab sispann konte kadav nan mitan nou ! Nou kapab sispann kouri kite katye ak kay kote nou rete yo ! Nou kapab trape diyite nou, si nou tout ansanm nan tout katye nan Pòtoprens ak nan tout vil peyi a, nou leve kanpe manifeste kòlè nou kont gang yo ak patwon gang yo. Jan abitan nan Petyonvil, Boudon ak Kanapevè sot bay ekzanp la. Ti gwoup asasen sa yo, menm ak zam fwa, pap ka kanpe devan yon pèp ki de-side l pou l batay.

Bouch an bouch youn di lòt !

OTR-UCI, vendredi 22 oktob 2024
An nou konte sou fòs nou !

UN VENT DE PANIQUE FRAPPE LA ZONE INDUSTRIELLE

Les ouvriers de la zone continuent de vivre des journées d'enfer. Pour les habitants des quartiers contrôlés par les gangs, tout déplacement comporte un risque encore plus grand depuis les attaques des gangs contre l'aéroport et les environs les 13 et 14 novembre dernier. Les ouvriers qui viennent de Canaan, Bon repos, de Croix des missions, etc. rencontrent de plus en plus de

difficultés pour se rendre à Sonapi. Certains sont contraints de rebrousser chemin. Les ouvriers font état de la présence de gangsters, embusqués tout au long de la route, pour surveiller les chars de la police.

Les combats entre policiers et bandits deviennent permanents. Les ouvriers et les

petits marchands qui empruntent la route de Drouillard chaque jour sont souvent pris en sandwich. Mais ces derniers jours, les gangs ont progressé jusqu'à l'entrée du parc Sonapi où les ouvriers ne sont pas à l'abri de balles perdues. Deux ouvrières, en pleine activité, ont déjà reçu des projectiles. L'une d'elles est morte bien qu'elle ait été conduite à l'hôpital. ■

DAPHNÉE RICHARD, MORTE D'UNE BALLE PERDUE

La mort de l'ouvrière Daphnée Richard est un événement tragique pour les ouvriers de la zone industrielle. Elle démontre les risques que les ouvriers encourent tous les jours et le mépris du patronat pour ceux qui font croître sa richesse.

Le lundi 12 novembre, Daphnée était devant l'usine quand elle a reçu une balle perdue au niveau du cou. 5 jours plus tard, elle est morte à l'hôpital. Si la nouvelle a bouleversé les travailleurs qui voient dans la façon dont elle est morte, une épée de Damoclès suspendue au-dessus de leurs têtes, pour les patrons ce n'est même pas une chair à exploiter en moins. Aucune réaction, aucune note, même hypocrite, rien du tout de la direction de MBI où elle travaillait. Une ouvrière est morte, la roue de l'exploitation continue de tourner.

Âgée de 35 ans et mère de deux

enfants, Daphnée a connu plusieurs factories. Elle a commencé jeune, poussée par le besoin. Durant sa carrière elle a supporté les cadences excessives, les quotas élevés ; elle a cumulé des journées de 9 à 10 heures. Elle a vécu la pression des petits chefs, leur arrogance et les harcèlements, toutes sortes d'abus de la part des dirigeants des usines qui font tout pour rendre l'exploitation des ouvriers plus rentable, plus fructueuse pour le patron.

Daphnée, en plus d'être victime de l'insécurité, est une victime de cette exploitation. Une exploitation outrancière qui

contraint les ouvriers à un salaire de misère, incapables de reproduire leur force de travail. Pour s'assurer de très peu au quotidien, ils bravent en permanence les dangers, les pièges tendus par les gangs tels des routes bloquées, des barricades pour venir à l'usine. Ils ne connaissent pas de maladies car une absence d'une journée leur coûte cher, non seulement ils sont pénalisés à la fin de la quinzaine, mais ils risquent de perdre leur job.

Voilà de quoi est victime Daphnée Richard, victime d'une société qui fonctionne avec la sueur et le sang des ouvriers. ■

DANS L'INTERNATIONAL

TRUMP ÉLU PRÉSIDENT : UN SERVITEUR DE LA BOURGEOISIE EN REMPLACE UN AUTRE

Donald Trump, candidat des républicains, a remporté l'élection avec 76,5 millions de voix, tandis que la candidate démocrate Kamala Harris en a recueilli 73,8 millions. Mais près de 89,7 millions de personnes ayant le droit de voter ne l'ont pas fait. Cela veut dire que ces abstentionnistes n'ont voté ni Trump ni Harris, tous deux au service des classes possédantes américaines. Les votes populaires au bénéfice de Trump sont, pour la plupart, ceux des gens déçus de la politique de Biden dont Kamala Harris a été la vice-présidente. Mais Trump, milliardaire lui-même et ennemi patenté des travailleurs, n'a jamais caché sa volonté d'enrichir la classe capitaliste au détriment de la classe ouvrière.

D'ailleurs le mégalo Elon Musk, le patron de Tesla, X et SpaceX, qui avait soutenu Trump à coup de millions, a vu sa fortune multiplier par 3 seulement après l'annonce de la victoire de Trump, en plus d'être nommé au poste de « ministre à l'efficacité ». De 25 milliards de dollars en 2020, sa fortune avait été multipliée par dix sous Biden.

Trump, avec ses outrances xénophobes et ses provocations, incarne une extrême-droite brutale et sans fard, mais ses opposants démocrates n'en sont pas moins acquis aux logiques de profit qui régissent le pays. L'alternance entre ces deux partis n'est qu'une illusion, un écran de fumée

destiné à préserver l'ordre établi.

Parmi les premières cibles annoncées par le nouveau président figurent les immigrés, en particulier ceux venus récemment dans le cadre du programme « Parole humanitaire ». Ce dispositif avait permis à des centaines de milliers de migrants d'Haïti, de Cuba, du Venezuela et du Nicaragua d'obtenir un séjour temporaire de deux ans. Mais Trump, fidèle à ses déclarations passées, menace d'annuler ce programme et d'organiser la plus grande vague de déportations de l'histoire américaine. Même ceux bénéficiant du statut TPS (Temporary Protected Status) ne seraient pas épargnés. Une attaque raciste qui révèle la brutalité d'un système prompt à utiliser les immigrés comme boucs émissaires, tout en exploitant leur main-d'œuvre bon marché dans des secteurs clés de l'économie.

La peur et le stress s'installent parmi ces millions d'hommes et de femmes venus chercher un avenir meilleur. Par ailleurs, la vie chère et l'inflation galopante frappent durement les travailleurs aux États-Unis, qu'ils soient immigrés ou non, avec ou sans papiers. Logements inabordable, soins de santé hors de prix, salaires qui stagnent : tous subissent les effets d'un système qui privilégie les profits au détriment des besoins fondamentaux.

Derrière l'apparente division entre démocrates et républicains se cache une réalité bien différente : immigrés et travailleurs américains partagent les mêmes ennemis, les capitalistes qui exploitent leur travail et les

gouvernements, républicains ou démocrates, qui défendent les intérêts de leurs patrons capitalistes.

Face à cette offensive, une seule voie est possible : la lutte collective. Les immigrés, en s'organisant avec leurs frères de classe américains, peuvent transformer cette peur en une force capable de renverser la vapeur. Leur travail, indispensable dans les champs, les usines, les hôpitaux, et bien d'autres secteurs, est le moteur de l'économie américaine. Une mobilisation générale des travailleurs américains et immigrés pourrait paralyser le pays et obliger Trump à abandonner ses sales projets et à prendre des mesures visant à améliorer les conditions de vie de la population américaine dans son ensemble. ■



POUR DÉFENDRE UNE POLITIQUE CORRESPONDANT À LEURS INTÉRÊTS DANS LES ÉVÉNEMENTS ACTUELS, COMME DANS LES LUTTES À VENIR, LA CLASSE DES PAUVRES A BESOIN D'UN PARTI RÉVOLUTIONNAIRE.

TRAVAILLEURS DES VILLES ET DES CAMPAGNES, JOBEURS, CHÔMEURS, INTELLECTUELS, JEUNES DÉCIDÉS À SE METTRE AU SERVICE DES PAUVRES, PARTICIPEZ À LA CONSTRUCTION D'UN PARTI OUVRIER RÉVOLUTIONNAIRE.

CONTACTEZ NOS MILITANTS, FAITES CIRCULER LES IDÉES ET LE MATÉRIEL DE L'ORGANISATION, DEMANDEZ VOTRE ADHÉSION.